

core les excès des croisés, firent fondre, pour ainsi dire, ces immenses armées.

Ce qu'il en restait revint en Europe, après avoir tenté seulement le siège de quelques villes.

Ce fut alors contre S. Bernard, qui avait prêché la croisade, une série de récriminations fort injustes. Il répondit ce que nous disions au chapitre précédent, que la croisade était une guerre juste et sainte; que, si elle avait si mal tourné, cela tenait aux péchés des croisés... Dieu les avait châtiés, comme il châtiait jadis les Israélites au désert.

Nous venons de nommer S. Bernard. Arrêtons-nous un instant sur cette figure, l'une des plus belles que nous présente l'histoire, le personnage assurément le plus considérable de son époque.

S. Bernard naquit, près de Dijon, de parents nobles et pieux. Ses vertus furent précoces, surtout sa charité, sa pureté, son amour de la prière et de la mortification.

A peine âgé de vingt ans, maître de ses actions, il résolut, avec une trentaine de ses amis, parmi lesquels ses cinq frères, de se retirer à Cîteaux, où l'on servait Dieu avec une grande ferveur. L'abbé S. Etienne, les reçut à bras ouverts. Bernard ne tarda pas de se distinguer parmi les religieux les plus édi-

fians. L'abbé, ayant pleine confiance dans sa profonde sagesse et sa vive piété, l'envoya fonder un nouveau monastère, en un lieu sauvage nommé la *Vallée d'Absinthe*. Bientôt les moines abondèrent au nouveau monastère, et leurs vertus dépassèrent les espérances de S. Etienne. Cette fondation de S. Bernard fut nommée d'une voix unanime *Clairvaux*, c'est-à-dire illustre vallée.

D'abord d'une sévérité excessive envers ses religieux — ce qui amenait le découragement de quelques-uns — Bernard reconnut bientôt qu'il valait mieux les traiter avec douceur. Aussi leur ferveur augmentait en même temps que leur nombre. Ils étaient près de 700, parmi lesquels le père de S. Bernard, qui mourut pieusement dans les bras de son fils.

Ces 700 religieux obéissaient à Bernard, comme à un ange descendu du ciel.

C'est que Bernard était, en effet, un être angélique. Rien n'égalait son humilité, son désintéressement. Il refusa obstinément les plus hautes dignités ecclésiastiques. Son éloquence rappelait celle des apôtres, et il avait le don des miracles.

En Allemagne, en Italie, en Aquitaine, il réconciliait les ennemis, convertissait les pécheurs les plus obstinés, éteignait les

sch
que
l'hé
me
sad
gér
7
nai
ser
joit
rut
dis
'
"r
"F
"s
"g
"P
"c
"g
"y
"c
"r
"c
"s
"s
"j
"c
"c
p
fo
tc
sr
m
q
d